

Texte de Laurent Cantet. Caravane de la Culture. Juin 2008.

Ne pouvant être physiquement parmi vous aujourd'hui, je tiens à l'être au moins à travers ce message. Je veux que vous sachiez que vous pouvez compter sur moi dans le combat que vous menez pour défendre une politique culturelle ambitieuse, intelligente et généreuse. Comme vous, je suis inquiet et en colère de voir l'Etat se désengager des politiques publiques territoriales en faveur de la culture et des arts par la baisse des financements accordés aux DRAC.

Je suis inquiet et en colère de voir la création artistique soumise aux lois du marché et astreinte à des objectifs de rentabilité. Des lieux comme le Méliès ou le Théâtre du Rond-Point, étapes de la caravane de la culture, témoignent par leur programmation de l'ambition qui doit être celle d'une politique publique en matière de production artistique. Sans subventions de l'Etat, bien des œuvres, bien des films, bien des spectacles dont l'objectif premier n'est pas la rentabilité économique, n'auraient pu voir le jour.

Je suis inquiet et en colère de voir la diffusion de nos œuvres, de nos spectacles et de nos films remise en cause par la baisse des subventions accordées aux structures, aux salles de spectacle, aux cinémas d'art et d'essai, aux associations et aux festivals qui les diffusent auprès des publics sur l'ensemble des territoires.

Certes, certains festivals prestigieux comme Avignon ou Cannes continuent d'assumer leur rôle de mise en lumière d'œuvres de création ambitieuses. Je n'ai pas à m'en plaindre. Mais quelques arbres doivent-ils cacher la forêt de festivals, moins exposés médiatiquement, qui permettent aux créations artistiques de trouver un public qu'elles n'auraient pas rencontré autrement ? Ce sont eux que menace directement le désengagement de l'Etat.

Je suis inquiet et en colère, enfin, d'entendre l'Etat tenir des discours ambitieux en matière d'éducation artistique et culturelle tout en sapant consciencieusement les dispositifs et les enseignements partenariaux déjà existants par la baisse des crédits qui leur sont accordés. C'est une des raisons pour lesquelles, il y a quelques mois, j'ai décidé de m'engager avec *Les Ailes du désir*, l'association des enseignants et des partenaires culturels des classes Cinéma et Audiovisuel, en acceptant de devenir son président d'honneur.

L'enseignement du cinéma, pour moi, ce n'est pas seulement former des artistes et des techniciens, c'est avant tout former le public de demain, éduquer son regard, former des citoyens capables de comprendre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Dans *Entre les murs*, François Bégaudeau et moi avons fait du langage et de sa maîtrise un enjeu central de l'éducation. Enseigner l'art en général, c'est à la fois donner aux jeunes les moyens de comprendre un langage, mais aussi de s'en emparer, de se l'approprier, de l'utiliser pour s'exprimer.

La pratique d'un art est une dimension essentielle de l'éducation artistique et culturelle. En tant que réalisateur, je suis intervenu à plusieurs reprises dans des classes pour partager mon expérience avec les jeunes. Des milliers d'artistes et de techniciens font de même dans les options artistiques ou dans les ateliers des écoles, des collèges et des lycées. Ce sont ces moments de partage entre artistes et jeunes qui sont remis en cause par le désengagement de l'Etat. Déjà, de nombreuses options facultatives, dans toute la France, ne sont plus financées par les DRAC. Et ce sont aujourd'hui les enseignements de spécialité qui sont menacés, comme c'est le cas depuis peu pour deux lycées de l'Académie de Créteil.

De tout cela je suis inquiet et en colère, mais je me réjouis de participer autant que je le peux à votre caravane festive et combative, et de joindre ma voix aux vôtres en ce jour de Fête de la Musique. Mobilisons-nous, nombreux, afin de mieux nous faire entendre !